

RAYMOND H. KÉVORKIAN

LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS ET SES CONSÉQUENCES



FONDATION DU MUSÉE-INSTITUT DU
GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

EREVAN 2023

9(47.925)
K-27
h2

FONDATION DU MUSÉE-INSTITUT
DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

RAYMOND H. KÉVORKIAN

9160

LE GENOCIDE DES ARMÉNIENS
ET SES CONSÉQUENCES

EREVAN
2023



UDC 94(479.25)

Recommandé à la publication par le Conseil scientifique
de la Fondation Musée-institut du Génocide des Arméniens

Raymond H. Kévorkian. Le Génocide des Arméniens et ses Conséquences, Fondation du Musée-Institut
du Génocide des Arméniens, Erevan, 2023, 48 pages.

ISBN 978-9939-964-05-8

Raymond H. Kévorkian, 2023

Fondation du Musée-Institut du Génocide des Arméniens, 2023

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
I. LES PRÉLIMINAIRES D'UN GÉNOCIDE	
I.1. <i>Le quotidien d'un terroir ancestral</i>	5
I.2. <i>Entre violence d'État et violence tribale : les massacres de 1894-1896</i>	6
I.3. <i>Les Massacres de Cilicie d'avril 1909 : une répétition générale</i>	7
• La première phase des massacres de Cilicie : 14-16 avril 1909	8
• Le massacre d'Adana (25-27 avril) et les « soldats de la liberté »	8
• Le sauvetage des Arméniens de Kessab par la Marine française en avril 1909	9
II. LES LOGIQUES DE LA VIOLENCE	
II.1. <i>Le Comité Union et Progrès ou la montée en puissance d'un parti-État totalitaire</i>	9
• Guerres balkaniques et crise intérieure	10
II.2. <i>Le projet de réforme en Arménie : une dernière chance de cohabitation</i>	11
• Le plan de réforme	11
• Les négociations et la mise en œuvre des réformes	12
II.3. <i>L'entrée en guerre : le processus de radicalisation du parti-État (janvier 1914-mars 1915)</i>	
• Les premières violences de masse sur le front du Caucase (décembre 1914-février 1915)	15
III. LA MISE EN ŒUVRE DU GÉNOCIDE	
III.1. <i>Les outils de l'extermination</i>	16
• Le rôle de l'administration et des secrétaires responsables du CUP	17
• Le rôle de l'armée dans les violences de masse	17
III.2. <i>La première phase d'une destruction (avril - octobre 1915)</i>	18
• L'élimination des conscrits de la troisième armée et des hommes adultes	18
• L'arrestation des élites arméniennes	18
• La déportation des femmes, des enfants et des vieillards	18
• Déportations vilayet par vilayet dans l'Empire Ottoman (10 cartes)	20
III.3. <i>La deuxième phase d'une destruction</i>	
• Dans les camps de Syrie et de Mésopotamie (février - décembre 1916)	30
• Camps de concentration des lignes de l'Euphrate et de Khabour	34
IV. L'HEURE DES BILANS AU LENDEMAIN DE LA GRANDE GUERRE	
IV.1. <i>Les rescapés du génocide à l'épreuve de la paix</i>	36
• Les recapés du génocide, entre espoir et désillusion	38
• Chronologie de la situation d'après guerre	39
IV.2. <i>Recueillir et réhabiliter : une priorité</i>	40
• Les Arméniens ottomans à la veille de la signature du traité de Sèvres	42
IV.3. Orphelins et réfugiés Arméniens en Grèce et au Proche-Orient	44
• CONCLUSION	46

INTRODUCTION

Ce livret s'adresse à un large public. Il ne prétend pas épuiser le sujet qui est complexe et fait encore l'objet de recherches : il se concentre principalement sur l'acte génocidaire dont le Musée-Institut du génocide des Arméniens (MIGA) porte la mémoire. Il répond précisément à l'une des missions confiées au MIGA, à savoir présenter à un large public le génocide des Arméniens, son autre mission étant de faire avancer notre connaissance sur le génocide commis par le régime jeune-turc contre les Arméniens de l'Empire ottoman au cours de la Première Guerre mondiale.

Comme toutes les violences de masse de cette nature, un génocide constitue pour l'État criminel l'aboutissement d'un long processus de radicalisation, de construction d'une idéologie visant à faire des futures victimes des ennemis intérieurs qu'ils faut absolument éliminer pour bâtir une « nation » purifiée de ses « microbes ». La dimension raciste et xénophobe de l'acte génocidaire est essentielle pour expliquer la mise en œuvre de telles monstruosité qui ont fait un million et demi de victimes. Ce Crime contre l'humanité est l'histoire d'un échec, celui de l'Empire ottoman vieillissant dont les élites ont cru trouver une issue en décidant de bâtir un État-nation turc expurgé de ses éléments non-turcs. Cet échec a d'abord pris la forme de guerres successives qui ont engendré des pertes territoriales considérables dans les Balkans. La guerre russo-turque de 1877 a été un tournant dans l'histoire de cet empire pluriethnique. Elle l'a aussi été pour les Arméniens qui ont alors songé à obtenir des réformes susceptibles de leur garantir la sécurité des biens et des personnes. La Question arménienne est née de cet échec, matérialisée par un article du fameux traité de Berlin (1878) prévoyant des réformes dans les provinces de l'Arménie occidentale. Dès lors, la résolution de la Question arménienne a pris une dimension internationale alors même qu'elle était avant tout une question intérieure que le régime d'Abdülhamid a cru résoudre en procédant à des massacres généralisés entre 1894 et 1896.

Ce livret vise également à aborder les conséquences du génocide et l'extraordinaire travail de réhabilitation des survivants entrepris au lendemain de la guerre. Il donne des éléments permettant de comprendre pourquoi une partie des rescapés a pu se réfugier en Arménie orientale et une autre s'est dispersée aux quatre coins du monde. Cette section est l'histoire du début d'une reconstruction collective qui ne se fait pas sans difficulté.

Documentation photographique et cartes géographiques contribueront, nous l'espérons, à une meilleure compréhension du génocide.

I. LES PRÉMICES D'UN GÉNOCIDE

Le 24 Avril 1915, le pouvoir unioniste procède à l'arrestation de l'élite arménienne de la capitale ottomane, officialisant ainsi son plan génocidaire. Mis en œuvre au cours de la Première Guerre mondiale, ce génocide illustre le principe intangible selon lequel la Guerre constitue la première condition du déclenchement de la violence génocidaire.

L'accession au pouvoir du Comité Union et Progrès (CUP), en juillet 1908, a suscité un immense espoir, mais elle a aussi favorisé la quête d'un nouveau modèle, celui d'un État ethniquement homogène, seul moyen pensaient les chefs unionistes de transformer l'empire en un État-nation moderne, centralisé. Ce projet directeur renfermait toutefois l'idée latente d'exclusion des groupes considérés comme inassimilables.

Les pertes territoriales successives, avec en point d'orgue l'humiliante défaite enregistrée lors des guerres des Balkans (1912-1913), ont modifié les équilibres au sein du Comité central du CUP, dont les membres les plus radicaux ont pris le pouvoir. Les campagnes de boycott suscitées, en 1912-1913, par les autorités à l'encontre des Grecs et des Arméniens, ont balayées les dernières illusions de ces derniers et instillé au sein de l'opinion publique musulmane l'image du « traître » grec ou arménien. Ce processus de stigmatisation, se nourrissant de l'héritage d'Ancien régime, a indéniablement préparé l'opinion publique à accepter le génocide perçu comme une légitime « punition » infligée aux Grecs, aux Syriques et aux Arméniens.

1.1. LE QUOTIDIEN D'UN TERROIR ANCESTRAL

À la fin du XIX^e siècle, les Arméniens sont principalement concentrés dans les six provinces orientales de l'Empire ottoman (Arménie occidentale), dans les vilayets de Sivas/Sebastia, Erzerum, Van, Diyarbakir, Bitlis et Kharpert, le terroir arménien ancestral, ainsi qu'à Constantinople et dans les principales villes d'Anatolie. La majorité d'entre eux est établie en milieu rural et mène une vie traditionnelle, de type patriarcal, caractérisée par une cohabitation complexe avec des populations kurdes semi-nomades ou récemment sédentarisées.

Les métropoles de province concentrent d'autre part une société arménienne éduquée et entreprenante qui entre dans la modernité. C'est ce monde vivant qui va subir des massacres de masse et voir ses biens progressivement spoliés, enclenchant un courant migratoire massif avant d'être définitivement éradiqué en 1915.



Famille Patriarcale.
Thérèse Roussel, *Le Tour du Monde* 1913, p. 550.



La fabrication du beurre.
Noël Dolens, *Le Tour du Monde* 1906, p. 525.

1.2. ENTRE VIOLENCE D'ÉTAT ET VIOLENCE TRIBALE : LES MASSACRES DE 1894-1896

1891 marque un tournant dans la politique du sultan Abdülhamid II. Cette année-là, il crée des escadrons d'irréguliers kurdes, les *hamidiye* : enlèvements, pillages, spoliations engendrent une insécurité permanente. Mais les premières violences de masse se produisent au cours de l'été 1894 dans le district arménien du Sassoun. Ces massacres, présentés comme une « révolte » des Arméniens, poussent les Puissances européennes à se concerter pour imposer au sultan des réformes dans les provinces arméniennes. En octobre 1895, celui-ci signe les décrets de réorganisation de l'administration locale pour assurer la sécurité des biens et des personnes. Dans les faits, Abdülhamid II lance des massacres à grande échelle.

S'étendant dans tout le pays, ces massacres, qui débutent à Trébizonde le 26 septembre 1895, se prolongent jusqu'en décembre, selon des procédures identiques. Les estimations les plus sérieuses effectuées par le Patriarcat de Constantinople font état de 200 000 morts, et d'une catastrophe socio-économique.



Escadron de Kurdes *Hamidiye*.
Carte postale, collection Michel Paboudjian.



Après les massacres à Erzerum, inhumation des victimes au cimetière arménien, les 1^{er} et 2 novembre 1895.
Collection des archives du ministère des Affaires étrangères, Paris.



1.3. LES MASSACRES DE CILICIE D'AVRIL 1909 : UNE RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Moins d'un an après leur prise du pouvoir, une « réaction », les « événements du 31 mars », vise les Unionistes. Presque simultanément, un massacre des Arméniens de Cilicie, connus sous le nom d'« événements d'Adana », commence.

Cette réaction, associant soldats et officiers des garnisons de Constantinople à des opposants religieux, a été rapidement étouffée, et exploitée pour éliminer l'opposition libérale. Le massacre de 25 000 Arméniens de Cilicie s'est produit en deux étapes, au cours du mois d'avril 1909 : rappelant les pratiques de l'Ancien Régime, ces massacres ont remis en cause la confiance des Arméniens dans le régime jeune-turc.



Adana, Avril 1909, cadavres d'arméniens massacrés.
Postcard, collection privée, Paris.



Adana, Avril 1909, quartier arménien incendié pendant les massacres, avec au centre la grande bâtisse du collège arménien catholique.
Société de Géographie Collection, Paris.

La première phase des massacres de Cilicie : 14-16 AVRIL 1909

La flambée de violence qui embrase toute la Cilicie dès le 14 avril n'a rien d'un mouvement spontané. De fausses rumeurs ont circulé, relayées par le clergé musulman et les fonctionnaires, soutenus par les notables et la gendarmerie.

La première journée, le 14 avril, on a procédé à la destruction des boutiques du bazar et au massacre des travailleurs saisonniers des fermes de la plaine d'Adana. Mais la résistance organisée, notamment dans les quartiers arméniens d'Adana, a évité un bain de sang.



Quartier arménien après les massacres d'Adana, mai 1909.
Collection P.P. Mékhitaristes de Venise.

Le massacre d'Adana (25-27 avril) et les « soldats de la liberté »

Après les premières violences, les autorités jeunes-turques ont envoyé des troupes pour rétablir l'ordre. Sur les instances du consul britannique, les Arméniens ont livré leurs armes, pour bénéficier de la protection des soldats. Ce sont ces mêmes « soldats de la liberté » qui ont attaqué les quartiers arméniens sans défense et procédé, trois jours durant, au massacre de milliers de citoyens, y compris ceux qui étaient réfugiés dans les missions étrangères.



Déblayage des ruines du quartier arménien après les massacres d'Adana, mai 1909. Collection Saint-Grégoire, Beyrouth.



Le sauvetage des Arméniens de Kessab par la Marine française en avril 1909

La population arménienne du vaste bourg de Kessab s'échappa au massacre grâce à l'intervention énergique du consul de France à Alep, Fernand Roque-Ferrier (1859-1909). Ce dernier organisa une colonne de secours et parvint à détourner vers la baie de Bazit le croiseur *Le Michelet* et un cargo français qui pris en charge plusieurs milliers d'Arméniens parvenus en bord de mer au cours de la nuit.



Réfugiés arméniens de Kessab embarquant dans la baie de Bazit sur des chaloupes françaises pour rejoindre *Le Michelet*, Avril 1909. Album d'un officier, collection AGMI, Erevan.



Réfugiés arméniens de Kessab embarquant sur le croiseur *Le Michelet*, avril 1909. Album d'un officier, collection AGMI, Erevan.

II. LES LOGIQUES DE LA VIOLENCE

II.1. LE COMITÉ UNION ET PROGRÈS OU LA MONTÉE EN PUISSANCE D'UN PARTI-ÉTAT TOTALITAIRE

Le 1908 à 1918, l'Empire ottoman a été dirigé, presque sans discontinuité, par le Comité Union et Progrès, un parti entièrement contrôlé par un Comité central de neuf membres, constituant un pouvoir occulte. Majoritairement formé d'officiers et de membres issus des marges de l'empire, principalement des Balkans et du Caucase, le Comité a assis son pouvoir en développant un réseau de clubs locaux, et en remplaçant les cadres de l'armée et de l'administration par des militants du parti. L'efficacité de son programme génocidaire a aussi largement été déterminée par l'association de l'État-parti avec les notables locaux, les cadres religieux et les chefs tribaux.

L'idéologie dominante, le darwinisme social, partait du postulat que le Comité avait pour mission de régénérer la « race turque », de lui faire retrouver les vertus des ancêtres. Ce parti a pourtant suscité bien des espoirs en accédant au pouvoir.



Mehmed Talât, İsmail Enver et Halil Bey, membres éminents du Comité jeune-turc.
Photo Alfred Nossig, *Die Neue Türkei und ihre Führer*, Halle s.d., p. 8).



Constantinople, 4/17 décembre 1908, séance inaugurale du Parlement ottoman.
Carte postale, collection Michel Paboudjian.

Guerres balkaniques et crise interne

Entre la révolution jeune turque et le coup d'État du 25 janvier 1913, qui instaure un parti unique, laissant les mains libres au Comité Union et Progrès, les crises internes et externes se sont multipliées et ont contribué à la radicalisation de la direction jeune-turque. Les Guerres des Balkans, qui ont vu la coalition balkanique infliger une humiliante défaite aux forces ottomanes, ont gravement remis en cause leurs espérances, provoqué une crise morale et amputé encore le pays de larges territoires. C'est alors que les plus radicaux prennent le pouvoir au sein du CUP.



Mehmed Talât (1874-1921), chef du Comité central unioniste, ministre de l'Intérieur, l'homme qui fit pencher la balance en faveur des membres les plus radicaux du Comité central.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Dr Mehmed Nâzım (1870-1926), membre du comité central unioniste, un des chefs de la *Teskilat-ı Mahsusa* dont la mission était d'exterminer les arméniens.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

II.2. LE PROJET DE RÉFORME EN ARMÉNIE : UNE DERNIÈRE CHANCE DE COHABITATION SPOILIATIONS ET INSÉCURITÉ PERMANENTE

L'arrivée au pouvoir des Jeunes Turcs a été perçue comme un progrès et l'occasion de mettre en œuvre des réformes susceptibles d'améliorer la sécurité des populations arméniennes des provinces orientales. Après quatre ans de vains efforts, alors que les provinces orientales se vidaient de leur population, du fait de l'émigration massive engendrée par l'insécurité et la misère, les instances arméniennes ont décidé, en octobre 1912, d'internationaliser la question des réformes. Le Catholicossat d'Étchmiadzin, le Patriarcat de Constantinople, les partis politiques et quelques personnalités s'engagent alors dans des négociations.



Gabriel Noradounghian (1852-1936), haut fonctionnaire, ministre des Affaires étrangères de l'Empire ottoman de juillet 1912 à janvier 1913.
Collection, Michel Paboudjian.



Vartkès (Hovhannès Séringiulian) 1871-1915, député dachnak au Parlement ottoman et à la Chambre arménienne.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Krikor Zohrab, en 1913, cheville ouvrière des négociations avec les ambassades des Puissances pour les réformes en Arménie.
Collection, Michel Paboudjian.

Le plan de réforme

Le plan de réforme prévoit : Unification des six vilayets ; nomination d'un gouverneur chrétien, ottoman ou européen ; nomination d'un Conseil d'administration et d'une Assemblée provinciale mixte, islamo-chrétienne ; formation d'une gendarmerie mixte ; dissolution des régiments *Hamidiye* ; formation d'une commission chargée d'examiner les confiscations de terres survenues ces dernières décennies, etc.



Zavèn Yeghiayan (1868-1947),
patriarche de Constantinople de 1913 à 1922.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Kévork V (1847-1930), catholicos des Arméniens
(Etchmiadzin), l'un des initiateurs du projet de
réforme. UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

Les négociations et la mise en oeuvre des réformes

Le 25 décembre 1913, Russes et Allemands remettent officiellement le projet de réformes. La Sublime Porte finit par accepter, le 8/21 février 1914, cet accord sans avoir pu faire supprimer la clause relative au contrôle occidental. Deux inspecteurs généraux, l'un norvégien, l'autre hollandais, sont désignés mais n'entreront jamais en fonction, ou très brièvement, suite au déclenchement de la Grande Guerre.



Simon Zavarian (1865-1913),
agronome, fondateur du parti
Datchnak.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Boghos Nubar Pacha (1851-1930),
fils du premier ministre égyptien Nubar
Pacha, président de la Délégation
nationale arménienne.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

II.3.1. L'ENTRÉE EN GUERRE : LE PROCESSUS DE RADICALISATION DU PARTI-ÉTAT (JANVIER 1914-MARS 1915)

Comme pour tous les génocides qui vont suivre au cours du ^{XX}e siècle, la guerre constitue la première condition à la mise en œuvre d'une politique systématique d'extermination. Elle permet notamment la mobilisation, dès le début d'août 1915, des Arméniens âgés de 20 à 40 ans, autrement dit des « forces vives » arméniennes, neutralisées.

Le projet d'homogénéisation ethnique de l'Asie Mineure, caressé par les chefs du CUP, a alors pris la forme d'une entreprise d'extermination des Arméniens et des Syriens.



Parade à l'occasion de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman, Constantinople, novembre 1914.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Soldats ottomans mobilisés à la gare ferroviaire d'Istanbul, août 1914.
Photo. Victor Forbin, Foreign Office.

L'échec cinglant essuyé par l'armée ottomane à Sarikamich, à la fin du mois de décembre 1914, a convaincu le Comité central jeune-turc – Mehmed Talât, Midhat Şükrü, secrétaire général, le Dr Nâzım, Kara Kemal, Yusuf Rıza, Ziya Gökalp, Eyub Sabri [Akgöl], le Dr Rüşühi, le Dr Bahacddin Şakir et Halil [Menteşe] – de compenser ces revers par une politique intérieure radicale à l'égard des Arméniens.



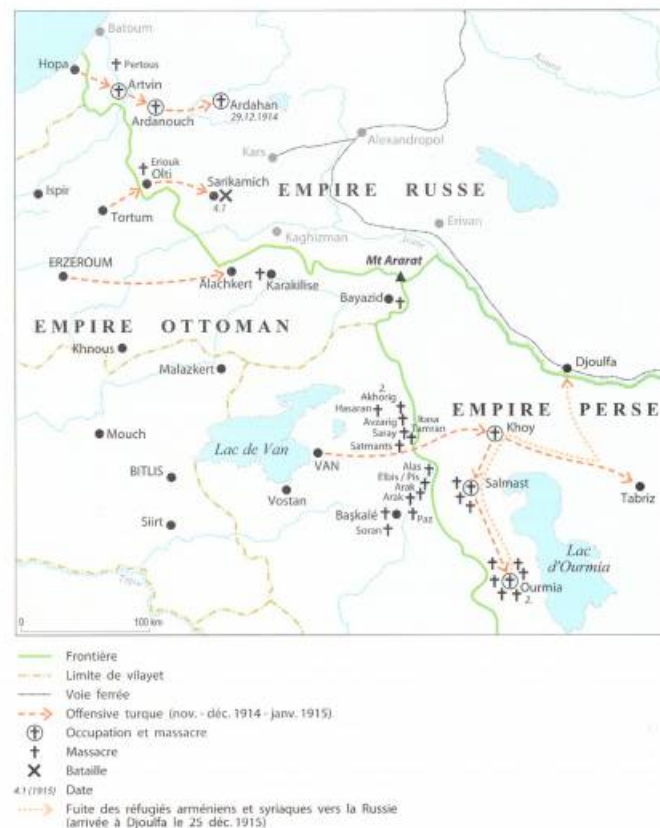
Officiers et soldats arméniens mobilisés à Istanbul
Photo Arax. Collection Djolofian, Paris.



Officiers turcs et allemands sur le front de Palestine.
Quelque 18 000 militaires allemands, en majorité des officiers, appuyaient et conseillaient les forces ottomanes sur le front d'Orient.
Collection. PP. Mékhitaristes de Venise.

Les premières violences de masse sur le front du Caucase (décembre 1914-février 1915)

L'offensive ottomane sur le front caucasien est accompagnée, sous couvert d'opérations militaires, de massacres localisés, en particulier dans la région d'Artvin et tout au long de la frontière avec la Perse, où la population arménienne d'une vingtaine de villages est massacrée, de même qu'en Azerbaïdjan perse, où des contingents de l'armée ottomane, soutenus par des chefs tribaux kurdes, exterminent des villageois arméniens des plaines de Khoi, Salmast et Ourmia.



III. LA MISE EN ŒUVRE DU GÉNOCIDE

III.1. LES OUTILS DE L'EXTERMINATION

La décision d'exterminer les Arméniens a été prise entre le 20 et le 25 mars 1915, au cours de plusieurs réunions du Comité central unioniste convoqué au retour d'Erzerum du Dr Bahaeddin Şakir, président de l'Organisation spéciale (*Teşkilât-ı Mahsusa*).

L'exécution du plan d'extermination a été confié à ce groupe paramilitaire dirigée par un bureau politique comprenant quatre des neuf membres du Comité central unioniste : les Dr Bahaeddin Şakir et Mehmed Nâzım, Atuf bey et Yusuf Rıza bey.



Escadron *Hamidiye* à Diyarbakir intégré à la *Teşkilât-ı Mahsusa*, cérémonie avant le départ en mission.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Escadron *Hamidiye*, *Teşkilât-ı Mahsusa* et leurs victimes.
UCAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

Le quartier général de l'Organisation spéciale (OS) était basé au siège du CUP, à Istanbul. L'Organisation avait son représentant au ministère de la Guerre, Kuçubaşızade Eşref [Sencer], qui assurait la formation et l'équipement des forces de l'OS, ainsi que son financement. Ses cadres étaient recrutés parmi les officiers membres du parti et ses exécutants parmi les criminels de droit commun, libérés par le ministère de la Justice, les tribus tcherkès ou kurdes. Les escadrons opéraient contre les convois sur des sites fixes.



Dr Bahaeddin Şakir (1874-1922),
Président de la *Teşkilât-ı Mahsusa*, membre du comité central
Unioniste.



Dr Mehmed Nâzım (1870-1926),
éminence grise du CUP,
opérant depuis le siège de la
Teşkilât-ı Mahsusa.

Le rôle de l'administration et des secrétaires responsables du CUP

Dans le partage des tâches, la planification des déportations était assurée par le Directorate pour l'Installation des Tribus et des Migrants (*İskân-ı Aşâyirin ve Muhâcirin Mûdûriyeti* [IAMM]), sous la direction de Muftizade Şükrü Kaya, délégué à Alep fin août 1915 pour y établir une sous-direction des déportés; la police dressait les listes d'hommes à déporter; la gendarmerie assurait l'« encadrement » des convois; les services du Trésor s'occupaient de « gérer » les « biens abandonnés ». Les coordinateurs de ces opérations étaient les « secrétaires-responsables » délégués par le parti dans les provinces.



Ismail Canbolat Bey (1880-1926),
Gouverneur d'Istanbul et
Directeur général de la Sécurité,
chargé de superviser l'arrestation
des élites arméniennes.



Midhat Şükrü [Bleda] (1874-1956),
secrétaire général du CUP, coordinateur
du recrutement des cadres de l'OS,
interlocuteur des secrétaires-
responsables délégués pour coordonner
les massacres et les déportations.

Le rôle de l'armée dans les violences de masse

La Troisième Armée, contrôlant les six vilayets orientaux, a été directement impliquée dans les exactions commis contre les populations civiles entre décembre 1914 et février 1915, sur le front caucasien, puis dans les vilayets de Van et de Bitlis, en coopération avec des escadrons de l'OS.



Halil pacha [Kut] (1882-1957),
oncle d'Enver pacha, cadre
militaire du CUP, commandant
du corps expéditionnaire qui
massacra les Arméniens du vilayet
de Bitlis en juillet 1915.



Cevdet bey [Belbez], beau-
frère d'Enver pacha, vali de
Van, dirigea le siège de Van
et les massacres de la plaine
de Mouch avec Halil [Kut].

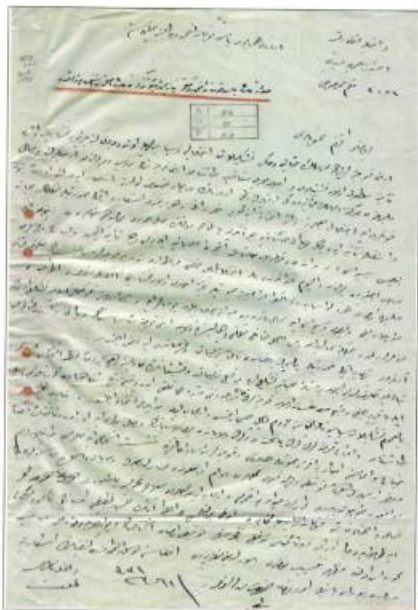
III. 2. LA PREMIÈRE PHASE D'UNE DESTRUCTION (AVRIL-OCTOBRE 1915)

L'élimination des conscrits de la troisième armée et des hommes adultes

Sur ordre donné par le ministre Enver le 28 février, les dizaines de milliers de conscrits arméniens servant dans la troisième Armée ont été désarmés et versés dans des bataillons de travail ou exécutés. En mai, les autorités internent et exécutent les hommes âgés de 16 à 60 ans ou optent, dans les districts à forte densité arménienne, pour la conscription des 16-19 ans et 41-60 ans, jusqu'alors épargnés. Ces hommes sont exécutés dans des endroits isolés.

L'arrestation des élites arméniennes

Le 24 avril 1915, sur ordre du ministre de l'Intérieur, Talât, les autorités procèdent à l'arrestation des élites arméniennes, à Istanbul comme dans les villes de province, marquant le début officiel du programme génocidaire. Ces hommes sont exécutés localement ou momentanément internés à Çangiri et Ayaş, autour d'Ankara et de Kastamonu, avant d'être assassinés.



Circulaire 3052, adressée par le ministre de l'Intérieur, Direction générale de la Police nationale, au commandant en chef de l'armée ottomane, et à d'autres institutions, ordonnant notamment « l'arrestation des chefs et des membres des comités [...] bien connus des forces de police », datée du 11/24 avril 1915 et signée par le ministre de l'Intérieur, Mehmed Talât.



Convoi d'hommes adultes arméniens extraits du Konak Rouge de Mezre sous escorte pour une destination inconnue.
Collection des PP Mékhitaristes, Venise.



Convoi de ravitaillement pour la troisième Armée ottomane assuré par un bataillon de travail formé de conscrits arméniens (DR).

La déportation des femmes, des enfants et des vieillards

L'examen des opérations de déportation montre que l'élimination des populations des six vilayet orientaux, le terroir historique des Arméniens, était une priorité des Jeunes Turcs. Concernant la déportation des femmes, enfants et vieillards, les méthodes et les moyens utilisés indiquent que les convois partis des vilayet orientaux, en mai et juin, ont été méthodiquement détruits en cours de route et qu'une faible minorité des déportés est arrivée dans les « lieux de relégation ». On observe en revanche que les Arméniens des colonies d'Anatolie ou de Thrace ont été, de juillet à septembre, expédiés vers la Syrie en famille, souvent par train, et sont parvenues au moins jusqu'en Cilicie.

Chronologie des déportations

Mois de déportation	Nombre de convois	Nombre des déportés
Avril 1915	8	35 500
Mai 1915	21	131 408
Juin 1915	65	225 499
Juillet 1915	96	321 150
Août 1915	86	276 800
Septembre 1915	5	10 825
Oct./Nov./Dec. 1915	25	39 600
Total	306	1 040 790



Convoi de déportés près de Süşehri, près de Zara, sur la route de Sivas.
Photo Viktor Pietschmann, Naturhistorischen Museum, Vienne, DR.



Convoi de déportés à Akköy, juste avant le site-abattoir des gorges de Kemah où les déportés laissent leurs chars, les rares hommes présents étant séparés et exécutés.
Photo Viktor Pietschmann, Naturhistorischen Museum, Vienne.



Convoi de déportés essentiellement formé de femmes et d'enfants en route vers les déserts syriens.
Michel Paboudjian collection.

1. Déportations dans les vilayets de Thrace et d'Anatolie Occidentale

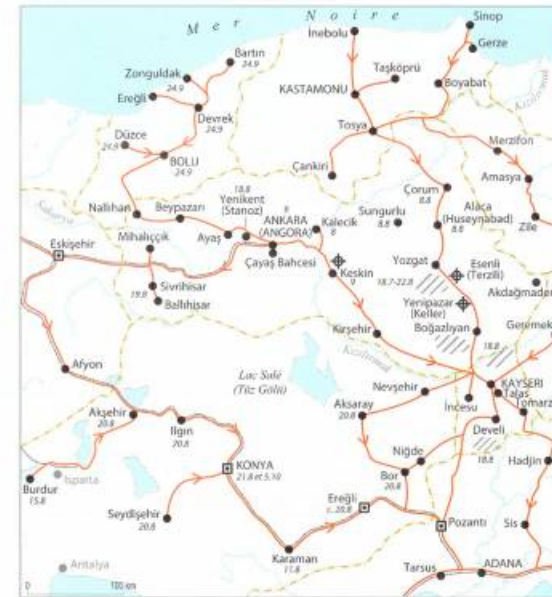


- Frontière
- Limite de vilayet
- Voie ferrée
- Ville ou localité dont la population arménienne a été déportée
- /// Groupe de localités dont la population arménienne a été déportée
- 15.8/1915 Date de départ des convois de déportation
- Itinéraire des convois de déportation
- Camp de transit des déportés



Wagon du Bagdadbahn transférant les déportés arméniens originaires d'Anatolie occidentale vers la Syrie. Ces voitures, destinées au transport de moutons, comportaient deux niveaux, empêchant les déportés de voyager debout.
Historical Institute of German Bank, Eastern office record, 1704.

2. Déportations dans les vilayets d'Ankara, de Konya et de Kastamonu



- Limite de vilayet
- Voie ferrée
- Ville ou localité dont la population arménienne a été déportée
- /// Groupe de localités dont la population arménienne a été déportée
- 15.8/1915 Date de départ des convois de déportation
- Itinéraire des convois de déportation
- Camp de transit des déportés
- ⚡ Localisation d'escadrons de l'Organisation Spéciale : site-abbatoir



Famille de déportés dans le camp de transit de Konya, situé devant la gare ferroviaire (DR).

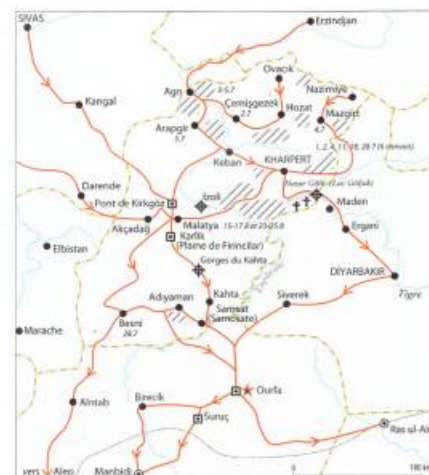
3. Déportations dans le vilayet de Sivas



4. Déportations dans le vilayet de Trébizonde



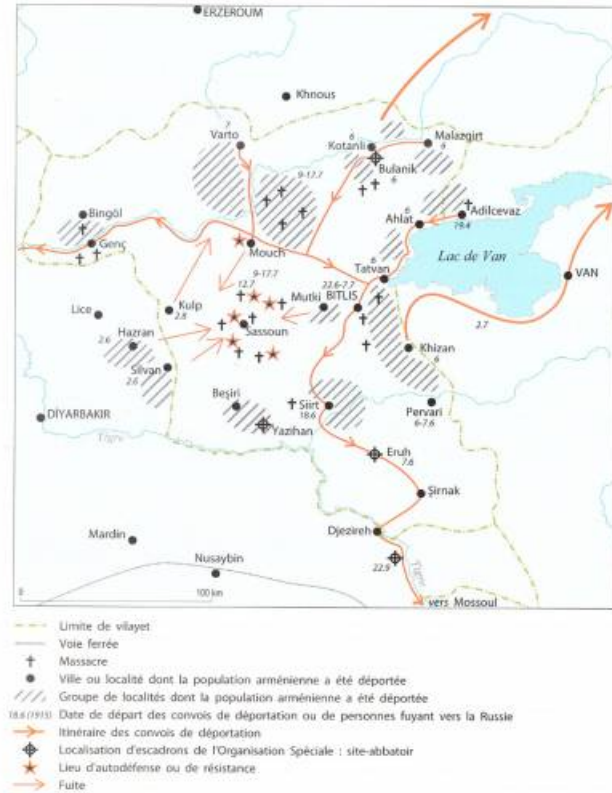
5. Déportations dans le vilayet de Harpout/Mamuret ul-Aziz



6. Déportations dans le vilayet d'Erzerum



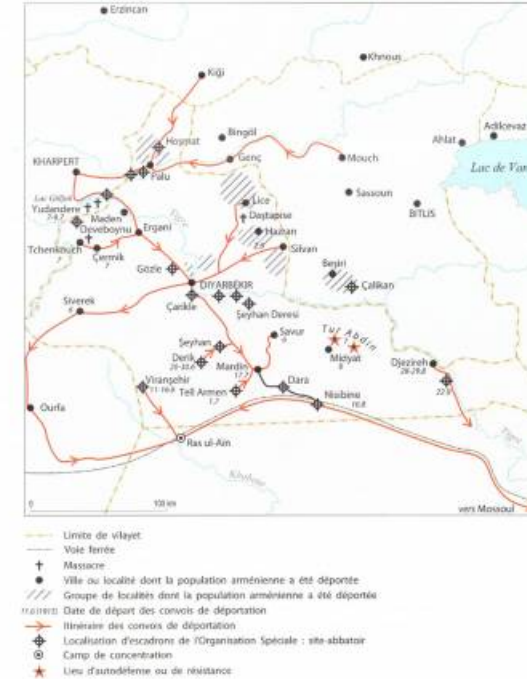
7. Déportations dans le vilayet de Bitlis



Les sites-abattoirs gérés par l'Organisation spéciale

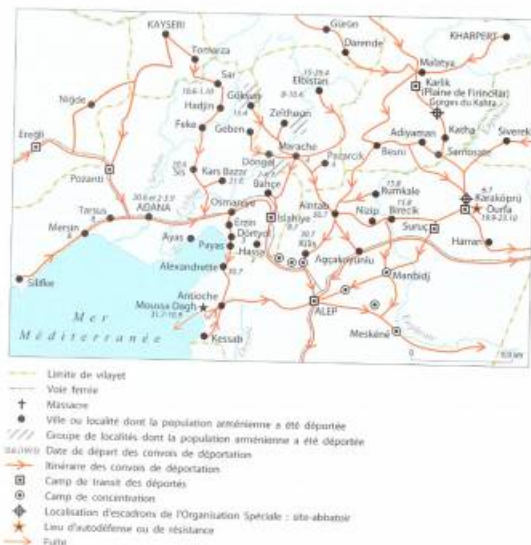
Parmi les nombreux sites-abattoirs, les deux plus importants avaient pour cadre des gorges : celui de Kemah, au sud-ouest d'Erzincan, sur l'Euphrate supérieur, où des dizaines de milliers d'hommes ont été exterminés en mai et juin 1915 sous la supervision directe du Dr Bahaeddin Şakir, patron de l'OS ; celui de Kahta, dans le massif montagneux situé au sud de Malatia, par lesquelles cinq cent mille déportés sont passés.

8. Déportations dans le vilayet de Diyarbakir



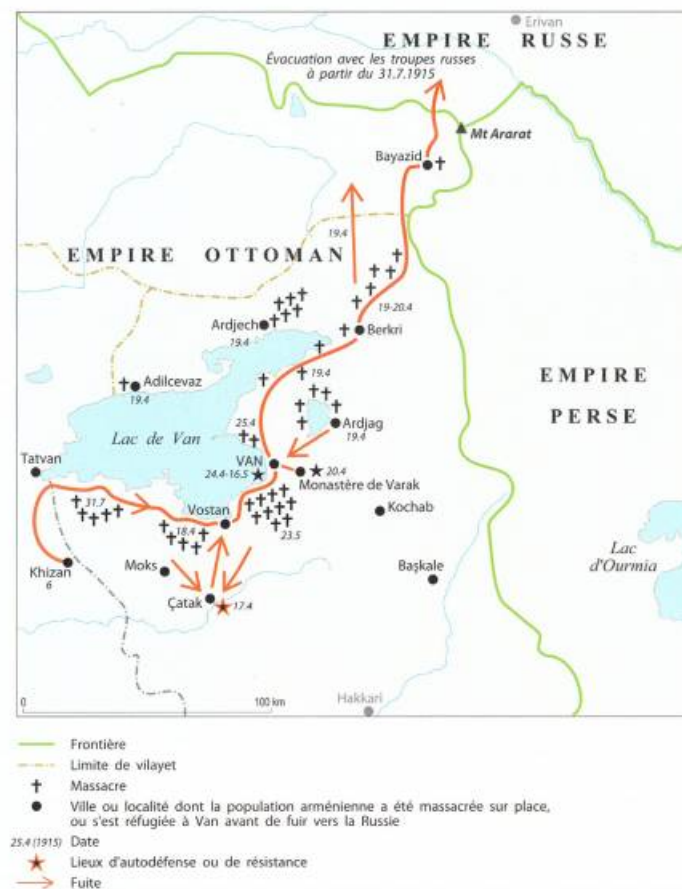
Pont de Palou où trois escadrons de l'Organisation Spéciale abattaient les déportés venant du nord
 Photo Earl Percy, *Highlands of Asiatic Turkey*, London 1901, p. 126.

9. Déportations dans les vilayets d'Adana et d'Alep



Bozanti, située au pied de la chaîne du Taurus, constituait le terminus du Bagdadbahn, où convergaient les déportés à pied ou en train. Plusieurs milliers d'Arméniens ont été recrutés pour creuser les tunnels qui allaient permettre de raccorder cette ligne avec le réseau de la plaine d'Adana (DR).

10. Résistance et fuite au Caucase dans le vilayet de Van



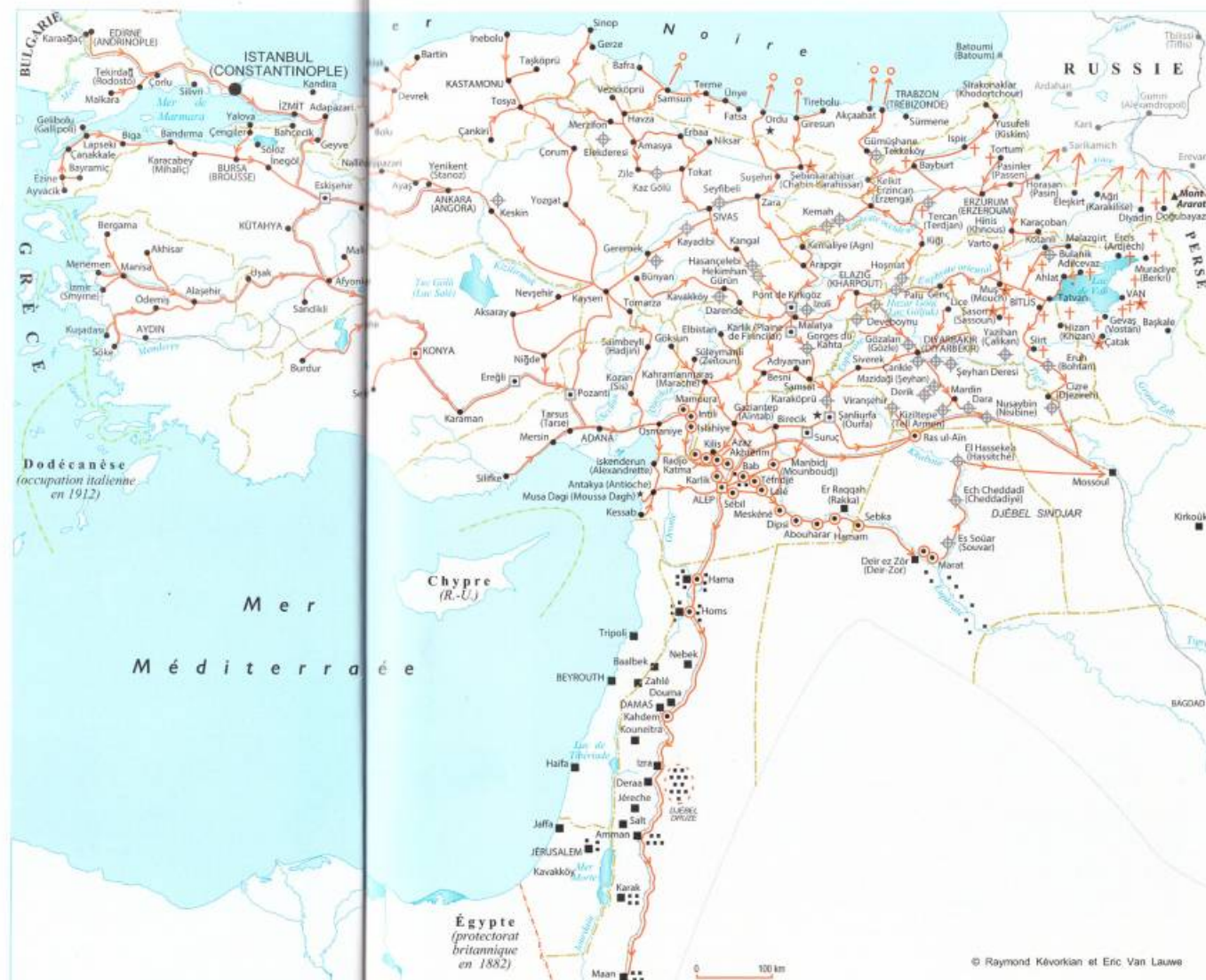
LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

Carte des déportations, des massacres et des camps de concentration (1915-1916)

Calendrier des déportations :

Mois de déportation	Nombre de convois	Nombre de déportés
Avril 1915	8	35 500
Mai 1915	21	131 408
Juin 1915	65	226 499
Juillet 1915	107	308 158
Août 1915	86	263 800
Septembre 1915	5	10 825
Oct/Nov/Déc. 1915	25	39 600
Total : 317		Total : 1 015 790

- Frontière
- Limite de vilayet
- Voie ferrée
- ✝ Massacre
- Noyade
- ➔ Itinéraire des principaux convois de déportation
- Camp de transit des déportés
- ⊙ Camp de concentration
- ⊕ Localisation d'escadrons de l'Organisation spéciale : site-abattoir
- Localité de relégation des déportés
- ★ Lieu d'autodéfense ou de résistance
- ➔ Fuite



III.3. LA DEUXIÈME PHASE D'UNE DESTRUCTION

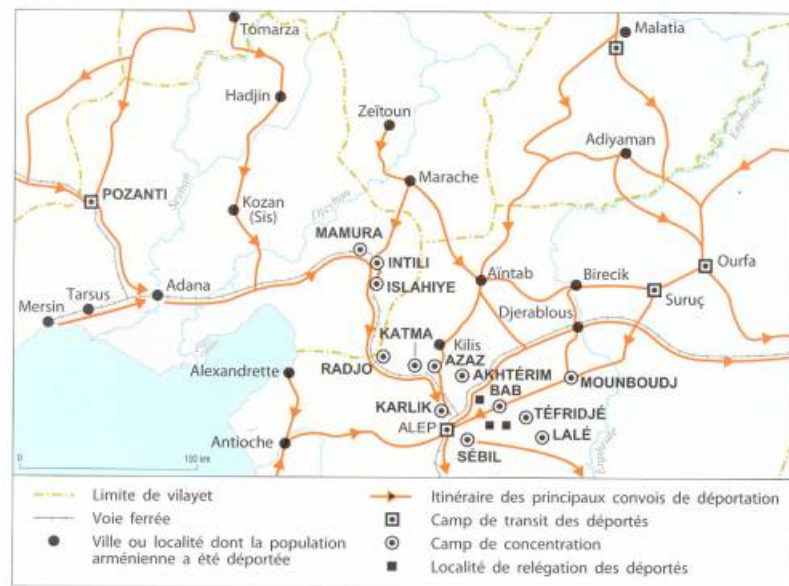
*Dans les camps de Syrie et de Mésopotamie
(février-décembre 1916)*

L'ultime étape du processus de destruction vise les déportés originaires d'Anatolie et de Cilicie et, dans une moindre mesure, des provinces arméniennes. Il a pour cadre la vingtaine de camps de concentration de Syrie et de Haute-Mésopotamie mis en place à partir d'octobre 1915.

Gérés par une sous-direction des Déportés, attachée au Directorate pour l'Installation des Tribus et des Migrants (*İskân-ı Achâyirîn ve Muhâcirîn Mûdîriyeti/LAMM*), dépendant du ministère de l'Intérieur, ces camps ont accueilli environ sept cent mille déportés. Plus de 100 000 Ciliciens ont par ailleurs été relégués dans des zones rurales sur une ligne allant d'Alep à la mer Rouge.

En mars 1916, environ 500 000 internés subsistaient dans ces camps et quelques lieux de relégation. Une ultime décision a alors été prise par le Comité central jeune-turc pour procéder à leur liquidation. D'avril à décembre 1916, deux sites, Ras ul-Ayn et Der Zor, au Sud, ont été le cadre de massacres systématiques qui ont fait plusieurs centaines de milliers de morts, principalement femmes et enfants.

Camps de concentration au nord de la Syrie



Cemal pacha, membre éminent du CUP, commandant en chef de la IV^e Armée, en compagnie de chefs de tribus bédouins. La Syrie était sous son contrôle, mais il n'avait aucun pouvoir sur la gestion des camps de concentration UGAB, Bibliothèque Nubur, Paris.



Déportés arméniens dans une rue d'Alep, à l'automne 1915. Chacun savait alors qu'être envoyé dans un des camps de la Ligne de l'Euphrate signifiait une mort certaine. Les entrées d'Alep étaient gardées, mais quelques déportés parvenaient à se réfugier en ville, où une survie était possible.



Un des hans d'Alep où la Sous-Direction des déportés abandonnait les mourants. Il est situé dans le voisinage de l'école allemande dont l'un des enseignants, le Dr Nicpage, a laissé un témoignage sur ce han. Politisches Archiv des Auswärtigen Amtes, Bonn, Türkei 183, Armenien, Bd. 41, DR.

TABLEAU DES VICTIMES "DE MORT NATURELLE" DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

Localisation	Période de fonctionnement	Nombre de victimes
Mamoura	Été-Automne 1915	c. 40,000
Islahiye	Août 1915-Janvier 1916	c. 60,000
Karlık and Sebil (Alep)	Été 1915-Automne 1916	c. 10,000
Rajo, Katma and Azaz	Automne 1915-Printemps 1916	c. 60,000
Munbouj	Automne 1915-Février 1916	?
Bab and Akhterim	Octobre 1915-Printemps 1916	c. 50,000
Arabpunar	Début Octobre-Novembre 1915	c. 4,000
Ras ul-Ayn	Octobre 1915-Mars 1916	c. 13,000
Dipsi	Novembre 1915-Avril 1916	c. 30,000
Lale and Tefrije	Décembre 1915-Février 1916	c. 5,000
Meskéné	Novembre 1915-Sept. 1916	c. 60,000
Abuharar, Hamam	Novembre 1915-Avril 1916	?
Der Zor	Novembre 1915-Novembre 1916	c. 40,000
Total		c. 400,000 morts

Camps de concentration des lignes de l'Euphrate et de l'Est



Camp de concentration de Katma, au nord d'Alep, « tentes » de déportés.
Photo Armin Wegner, Collection PP Mékhitaristes Venise.



Familles de déportés errant en Syrie.
Photo Bodil Bjorn.



Déportés au bord de l'Euphrate, dans le désert syrien (photographie prise par un officier allemand).
Collection Michel Paboudjian.



Immense grotte qui, au dire de l'officier allemand qui a pris la photographie, abritait 2 000 déportés arméniens. Il pourrait s'agir de la périphérie de Petra.
Collection Michel Paboudjian.

Camps de concentration des lignes de l'Euphrates et de Khabour



Orphelins dans le camp de Meskene. Ces derniers seront rassemblés avec d'autres enfants et brûlés vifs dans une des cavités naturelles du désert syrien, à l'automne 1916.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Déportés du camp de Abuharar, situé sur la Ligne de l'Euphrate.
Photo Armin Wegner. Collection PP Mékhitaristes, Venise.



Déportés du camp de concentration situé face à Rakka, sur la rive droite de l'Euphrate
Photo Armin Wegner.
Collection PP Mékhitaristes, Venise.



Camp de concentration de Der Zor, situé sur la rive gauche de l'Euphrate, face à la ville. Un prêtre prie entouré de déportés. Photo Armin Wegner. Collection PP Mékhitaristes, Venise.



Camp de concentration de Ras ul-Ayn, situé au sud du bourg, sur la rive droite du Khabour.
Collection, Archives National d'Arménie, Erevan.

IV. L'HEURE DES BILANS AU LENDEMAIN DE LA GRANDE GUERRE

IV.1. LES RESCAPÉS DU GÉNOCIDE À L'ÉPREUVE DE LA PAIX

Nombre d'Arméniens rapatriés dans leurs foyers (ca février 1919)

Localités	Rapatriés	Localités	Rapatriés
Constantinople	470	Erzindjan	7
Edirné	2 355	Ourfa	394
Erzerum	3 193	Içil	0
Adana	45 075	İsmit	13 672
Angora	1 735	Bolou	0
Aydin	132	Téké	0
Bitlis	762	Canik	801
Boursa	13 855	Çatalca	0
Diarbékir	195	Ayntab	430
Sébastia/Sivas	2 897	Karahisar	298
Trébizonde	2 103	Dardanelles	222
Kastamonou	0	Karasi	899
Konya	10 012	Kayseri	47
Mamuret ul-Aziz	1 992	Kütahya	721
Van	732	Menteşé	0
Eskişehir	216	Nigde	0

TOTAL

103 456



Cour de la caserne ottomane d'Alep, transformée en centre d'accueil pour les rescapés rapatriés de leurs lieux de déportation, fin 1918. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Déportés arméniens découverts parmi les tribus bédouines du désert syrien, automne 1918. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Orphelins arméniens recueillis à Salt et amenés à Jérusalem, début 1918. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Rescapés arméniens regroupés à Der'a pour recevoir une aide alimentaire, 25 novembre 1918. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Bakouba, près de Bagdad, 1919. Le marché du camps de réfugiés assyriens et arméniens. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

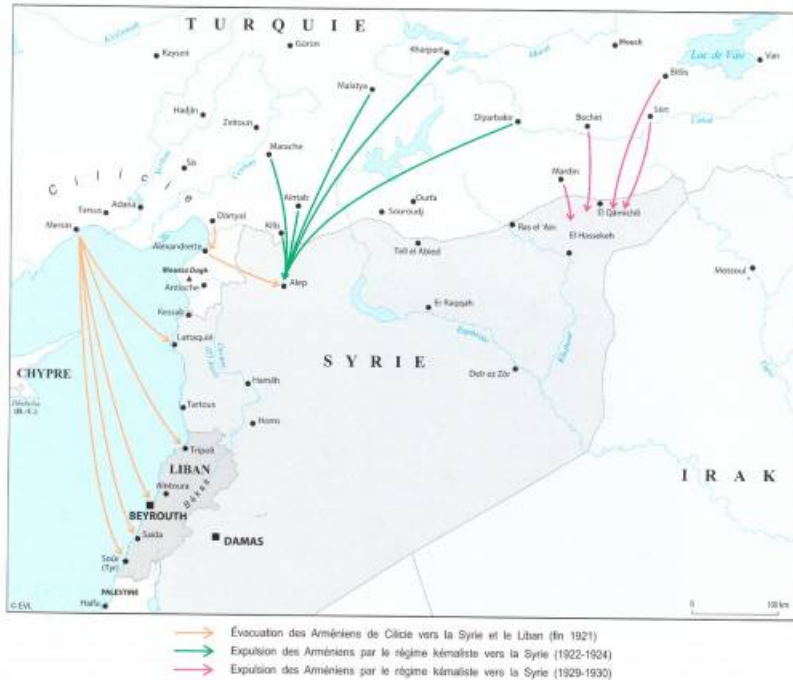


Deux Arméniens retrouvés dans une tribu arabe à Mossoul, en 1925. Il s'agit de Hagop Gaderdjian (à gauche), originaire d'Aintab, et de Melkon, qui ne se souvient pas de son origine. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

Les recapés du génocide, entre espoir et désillusion

Les survivants de la Catastrophe se trouvent dispersés dans les localités arabes, abandonnés à leur sort, chaque famille ayant perdu les trois quart de ses membres. Il s'agit en majorité de femmes et d'enfants qui aspirent tous à rentrer dans leurs foyers. Dès janvier 1919, une vaste opération de rapatriement vers la Cilicie commence, sous les auspices de la France, qui est alors en train de prendre le contrôle militaire et administratif de cette région. Cependant, en octobre 1921, la France signe avec la Turquie kémaliste un accord de cession de la Cilicie qui engendre l'exode de la population arménienne vers la Syrie et le Liban.

L'EXODE DES ARMÉNIENS VERS LA SYRIE ET LE LIBAN 1921-1930



Chronologie de la situation d'après guerre

- 1917 : Prises de Bagdad (mars) et de Jérusalem (décembre) par les forces Britanniques. Découverte de nombreux enfants arméniens abandonnés. Début du recueil des orphelins et fondation des premiers orphelinats.
- 31 octobre 1918 : signature de l'armistice de Moudros. La Syrie et la Cilicie sont occupées par les forces alliées. La communauté mondiale découvre toute l'ampleur du génocide.
- Janvier 1919 : création du Service central des rapatriements arméniens et début du transfert des déportés regroupés dans les camps d'Alep, Beyrouth et Damas vers la Cilicie. La France prend en charge les frais de l'opération.
- 1er février 1919 : Installation d'une administration française en Cilicie, siégeant à Adana.
- Février 1919 : Fondation à Alep du premier refuge réservé aux femmes abandonnées.
- 20 octobre 1921 : conclusion de l'accord franco-turc d'Ankara, cédant la Cilicie à la Turquie. Début de l'exode massif des Arméniens de Cilicie vers la Syrie et le Liban.
- Décembre 1921-janvier 1922 : installation de camps de réfugiés à Beyrouth, Alexandrette, Alep et Damas.
- Mars-septembre 1922 : évacuation vers la Syrie et le Liban de 10 017 orphelins arméniens se trouvant sous la protection du Near East Relief dans les provinces orientales de Turquie. Un réseau d'orphelinats administrés par des organisations arméniennes et occidentales est établi en Syrie et au Liban.
- 23 juillet 1923 : Signature du traité de Lausanne, mettant fin aux espoirs des Arméniens d'un regroupement dans un foyer national.



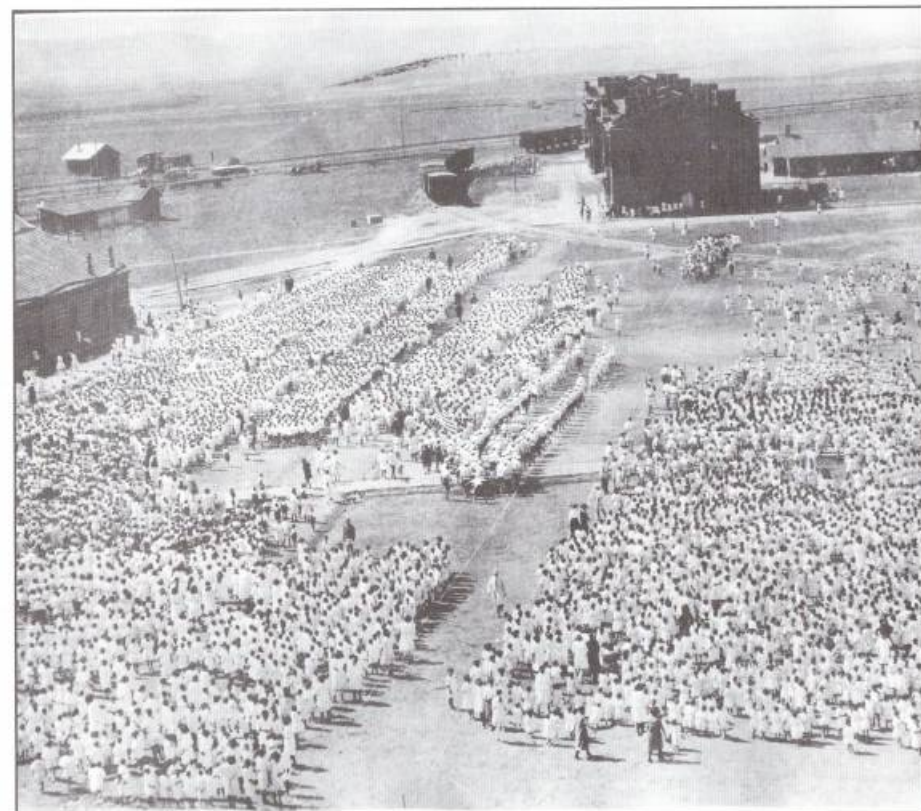
Exode des Arméniens, en novembre 1921, à la gare d'Adana.
Paul du Vèau, *La passion de la Cilicie, 1919-1922*, Paris, 1954.

IV.2. RECUEILLIR ET RÉHABILITER : UNE PRIORITÉ

Dès l'entrée des troupes britanniques en territoire ottoman, les Arméniens s'efforcent de regrouper les femmes et les enfants abandonnés et de les établir dans des maisons d'accueil. Ce sont les premières initiatives d'envergure menées dans les provinces arabes de l'Empire concernant le regroupement d'enfants sinistrés du génocide et leur établissement dans des orphelinats. Dès lors, ces opérations humanitaires destinées à prendre en charge les orphelins, les femmes et les enfants enlevés, s'inscrivent parmi les actions prioritaires des organisations et des institutions arméniennes et occidentales engagées dans le secours et l'assistance aux rescapés du génocide.



Le groupe de recherche de femmes et enfants arméniens formé sous le commandement de Lévon Yotnèghpérjan (I), 1er juillet 1919, probablement à Damas. Debout, de gauche à droite : Yessayi Kerechekian ; Garabed Kavadjian ; Hovhannès Kavadjian. Le garçon assis par terre a été retrouvé dans le désert.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Les 18 000 orphelins d'Alexandropol (l'actuelle Gumri), entretenus par le Near East Relief.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

LES ARMÉNIENS OTTOMANS À LA VEILLE DE LA SIGNATURE
DU TRAITÉ DE SÈVRES

Constantinople	150 000	Sanjak of Gümüşhane	0
Vilayet of Edirné	6 000	Sanjak of Canik	5 000
Mutesarifat of Ismit	20 000	Vilayet of Erzerum	1 500
Vilayet of Bursa	11 000	Van (only the town)	500
Sanjak of Bilecik	4 500	Vilayet of Bitlis	0
Sanjak of Karasi	5 000	Vilayet of Diarbékirkir	3 000
Sanjak of Afionkarahisar	7 000	Sanjak of Harpout	30 000
Vilayet of Aydın	10 000	Sanjak of Malatia	2 000
Vilayet of Kastamonou & Bolou	8 000	Sanjak of Dersim	3 000
Sanjak of Kırşehir	2 500	Vilayet of Adana	150 000
Sanjak of Yozgat	3 000	Sanjak of Alep	5 000
Sanjak of Angora	4 000	Sanjak of Aynab	52 000
Vilayet of Konya	10 000	Sanjak of Ourfa	9 000
Sanjak of Sivas	12 000	Sanjak of Marach/Maraş	10 000
Sanjak of Tokat	1 800	Jérusalem	2 000
Sanjak of Amassia	3 000	Damas	400
Sanjak of Şabinkarahisar	1 000	Beyrouth	1 000
Sanjak of Trébizonde	0	Hauran	400
Sanjak of Lazistan	10 000		

TOTAL 543 600



Orphelins arméniens recueillis à Salt et amenés à Jérusalem, début 1918.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Déportés retrouvés dans la région de Salt par les forces britanniques et rapatriés à Jérusalem, c. début 1918.
UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.



Réfectoire de l'orphelinat du Near East Relief, basé à Antelias, près de Beyrouth. L'établissement deviendra en 1929 le siège du Catholicosnat de la Grande Maison de Cilicie. UGAB, Bibliothèque Nubar, Paris.

IV.3 ORPHELINS ET RÉFUGIÉS ARMÉNIENS EN GRÈCE ET AU PROCHE-ORIENT

CARTE DES ORPHELINATS D'APRÈS GUERRE POUR ENFANTS ARMÉNIENS

Après les premières opérations de sauvetage, l'urgence était de créer des orphelinats susceptibles d'accueillir et d'éduquer pas moins de 100 000 enfants dont nous avons vu comment ils ont été progressivement recueillis par les groupes de recherche mis en place par les institutions arméniennes.

La carte montre la localisation de ces établissements entre 1918 et 1921: après l'évacuation de la Cilicie par les forces françaises, on assiste à un redéploiement des orphelinats avec une forte concentration de ceux-ci en Syrie et au Liban sous mandat français. La Palestine britannique va également être mise à contribution, avec notamment le Patriarcat arménien de Jérusalem qui va prendre en charge des centaines d'enfants et des milliers de réfugiés principalement établis dans l'enceinte du monastère des Saints-Jacques, transformant les locaux destinés aux pèlerins en habitats permanents.



▲ Ville ayant abrité des orphelinats arméniens entre 1918 et 1921

Conclusion

Cet essai didactique, abondamment illustré et doté de cartes de situation, permet de tirer quelques leçons d'histoire. Il fait tout d'abord ressortir une planification élaborée de l'extermination des Arméniens. On observe qu'un traitement spécifique a été réservé à chacune des catégories de la population ; que les hommes dans la force de l'âge sont les premiers à être exterminés ; que les autres catégories sont, pour l'essentiel, déportées en l'espace de trois mois, en juin, juillet et août 1915 ; que le génocide est organisé en deux phases, la deuxième phase se déroulant dans les déserts de Syrie et de Mésopotamie, notamment dans une vingtaine de camps de concentration principalement concentrés dans la vallée de l'Euphrate.

La deuxième leçon concerne les criminels jeunes-turcs qui ont été nombreux à participer à la construction de l'État turc contemporain aux côtés de Mustafa Kemal. Ce sont ces mêmes individus qui ont bâti et formaté la République de Turquie qui a continué à pratiquer des violences de masse contre de nouveaux « ennemis intérieurs » alévis, yézidis, syriaques, juifs, grecs et kurdes. L'obsession de pureté raciale y domine encore les élites politiques et militaires, de même que les rêves militaristes d'expansion tels qu'on les a connus dans les premiers temps de l'Empire ottoman.

La troisième leçon concerne la mémoire du génocide. Après plus d'un siècle, les descendants des rescapés, dont une partie forme la diaspora actuelle, n'ont jamais renoncé à exiger réparation et à revendiquer une reconnaissance du crime absolu. Plusieurs dizaines de pays l'ont fait malgré la politique négationniste menée par les États turc et azerbaïdjanais, qui ont été jusqu'à trouver des complices bienveillants dans les cercles universitaires, notamment en milieu anglo-saxon. Sur le plan scientifique cependant, l'affaire est close. Les quelques négationnistes encore actifs n'ont plus aucune crédibilité.

Les Arméniens portent un message universel: rester fidèle à la mémoire, dénoncer ces horreurs pour qu'elles ne se reproduisent plus et travailler à la prévention de ces crimes contre l'humanité.